

M...ONSIEUR FIN DE SIÈCLE

Georges COURTELINE (1858-1929)

1894

Texte établi par Paul FIÈVRE, décembre 2021

Publié par Ernest, Gwénola et Paul Fièvre pour Théâtre-Classique.fr, Novembre 2021. Pour une utilisation personnelle ou pédagogique uniquement. Contactez l'auteur pour une utilisation commerciale des oeuvres sous droits.

M...ONSIEUR FIN DE SIÈCLE

de GEORGES COURTELINE.

PARIS, ERNEST FLAMMARION, ÉDITEUR, 26, rue
RACINE, près l'Odéon.

ÉMILE COLIN - Imprimerie de Lagny.

1894. Tous droits réservés.

PERSONNAGES.

MONSIEUR LEDOUX.
LE MONSIEUR.

*Nota : Extrait de COURTELINE, Georges, "Ombres
parisiennes", Paris, Ernest Flammarion, 1894. pp 27-35*

M...ONSIEUR FIN DE SIÈCLE

MONSIEUR LEDOUX, couché.

Il est extraordinaire que cette fille ne revienne pas. Voilà au moins vingt minutes qu'elle est partie aux cabinets en me disant de me mettre au lit. Je commence à être inquiet. Aurai-je agi à la légère en lâchant les vingt francs d'avance ?...

Prêtant l'oreille.

J'entends un pas ; ce doit être elle.

La porte s'ouvre, paraît une monsieur très correct.

LE MONSIEUR.

Un étranger dans mon lit !

MONSIEUR LEDOUX, effaré.

Un homme !

Il se dresse sur son séant.

Qui êtes vous ? Qu'est ce que vous demandez ?

LE MONSIEUR.

La question est au moins bizarre, venant à moi d'un inconnu que je trouve couché dans mes draps.

Inquiétude manifeste de Monsieur Ledoux, qui cherche des yeux sa culotte.

Ne vous effrayez pas, Monsieur, c'est un homme du monde qui vous parle.

MONSIEUR LEDOUX.

Ouf ! Vous m'avez fait peur ! J'ai cru à une mauvaise rencontre.

LE MONSIEUR.

Il n'en est rien, rassurez-vous. Mais comment diable êtes-vous chez moi ?

MONSIEUR LEDOUX.

Ma fois, Monsieur, je n'y comprends rien. Mon histoire est celle de tout homme qui, jeune, valide, célibataire, erre seul, la nuit, par les rues, après un copieux dîner...

LE MONSIEUR.

Vous êtes garçon ?

MONSIEUR LEDOUX.

Oui Monsieur.

LE MONSIEUR.

Je vous en félicite.

MONSIEUR LEDOUX.

Il n'y a pas toujours de quoi... À preuve que ce soir... Vous savez ce que c'est ? Les fumées généreuses, l'action d'un sang rajeuni, le coup de fouet des mets épicés, et caetera, et caetera... Je me trouvais, - comment dirait-je ? - en humeur de folichonnerie. J'ignore si je me fais bien comprendre.

LE MONSIEUR.

Parfaitement.

MONSIEUR LEDOUX.

Carrefour Montmartre, à l'angle de la rue Drouot, une fille qui prenait l'air sous le cadran de la pneumatique me héla... pour me demander l'heure. J'eus le tort... Auriez-vous l'extrême complaisance de me passer mon pantalon ?... Je vous remercie mille fois... J'eus le tort, dis-je, de la renseigner ; des pourparlers en résultèrent : bref, ayant conclu pour vingt francs, que je lui remis séance tenant, je la suivis en ce logement.

LE MONSIEUR.

Qui est le mien.

MONSIEUR LEDOUX.

Il paraît et vous m'en voyez confus...

LE MONSIEUR.

Déconfusez-vous , je vous en prie. Après tout erreur n'est pas crime, et vous êtes le quatrième à qui ça arrive ce soir.

Ce carrefour est proche de la station de métro le Pelletier, il y a aussi la rue Lafayette. Il y a une placette et une brasserie nommée "La pointe Drouot".

Étonnement de Monsieur Ledoux.

Cette Irma est d'une étourderie :...

MONSIEUR LEDOUX.

Irma ! Qui ça Irma ?

LE MONSIEUR.

La personne qui prenait le frais sous l'horloge.

MONSIEUR LEDOUX, stupéfait.

Vous la connaissez donc ?

LE MONSIEUR.

Irma, c'est ma femme !

MONSIEUR LEDOUX.

Votre femme ! La femme qui m'a... oui, est votre femme ?

LE MONSIEUR.

Sans doute.

MONSIEUR LEDOUX.

Mais alors vous êtes son...

LE MONSIEUR.

Son quoi ?...

MONSIEUR LEDOUX.

Son... son... Eh ! Vous savez parfaitement ce que je veux dire !

LE MONSIEUR.

Oui, je le sais, mais qu'est-ce que ça fait ?

MONSIEUR LEDOUX.

Ça fait que je ne suis pas en sûreté ! Ça fait que j'ai été amené dans un coupe-gorge ! Ça fait que je vais crier à l'assassin si vous ne me laissez pas sortir à l'instant même.

LE MONSIEUR.

Hé bien ! Allez-vous-en ! Est-ce que je vous retiens, moi ? Tenez, voilà votre gilet.

Monsieur Ledoux s'habille en hâte.

Vous n'avez pas besoin de trembler comme une feuille et de faire des castagnettes avec vos mâchoires.

MONSIEUR LEDOUX.

Les gens de votre espèce...

LE MONSIEUR.

Quoi les gens de mon espèce ? Qu'est ce que vous prétendez dire, avec les gens de mon espèce ? Ils sont rares, les gens de mon espèce ! Je suis un monsieur très bien, moi ; d'une urbanité irréprochable et d'une courtoisie absolue, à preuve que je n'ai même pas relevé vos insolences. Que voilà donc bien l'injustice des hommes ! Vous eussiez pu tomber entre les pattes brutales d'un drôle qui vous eût roué de coups, volé, jeté ensuite dans le rue, nu comme un vulgaire Saint-Jean ; au lieu de ça vous avez affaire à un homme du meilleur monde, à un gentleman délicat qui... Attendez ! Vous avez une bretelle qui croise - à une gentleman délicat, dis-je, qui vous fait le conversation et vous vous plaignez !

Ironique.

non, mais il faudrait peut-être que je vous fasse coucher avec ma femme.

MONSIEUR LEDOUX.

Mon Dieu...

LE MONSIEUR.

Allons, cela suffit, et je vois bien que j'ai affaire à un ingrat. Retirez-vous, monsieur, vous avez de mauvais sentiments.

MONSIEUR LEDOUX.

Pardon, et les vingt francs ? Les vingt francs que j'ai remis à la... femme du monde qui faisait le trottoir rue Drouot ?

LE MONSIEUR, très grand seigneur.

Est-ce que je m'occupe de cela !

FIN

PARIS, ERNEST FLAMMARION, ÉDITEUR, 26, rue RACINE,
près l'Odéon.

ÉMILE COLIN - Imprimerie de Lagny.

PRESENTATION des éditions du THEÂTRE CLASSIQUE

Les éditions s'appuient sur les éditions originales disponibles et le lien vers la source électronique est signalée. Les variantes sont mentionnées dans de rares cas.

Pour faciliter, la lecture et la recherche d'occurrences de mots, l'orthographe a été modernisée. Ainsi, entre autres, les 'y' en fin de mots sont remplacés par des 'i', les graphies des verbes conjugués ou à l'infinitif en 'oître' est transformé en 'aître' quand la graphie moderne l'impose. Il se peut, en conséquence, que certaines rimes des textes en vers ne semblent pas rimer. Les mots 'encor' et 'avecque' sont conservés avec leur graphie ancienne quand le nombre de syllabes des vers peut en être altéré. Les caractères majuscules accentués sont marqués.

La ponctuation est la plupart du temps conservée à l'exception des fins de répliques se terminant par une virgule ou un point-virgule, ainsi que quand la compréhension est sérieusement remise en cause. Une note l'indique dans les cas les plus significatifs.

Des notes explicitent les sens vieillis ou perdus de mots ou expressions, les noms de personnes et de lieux avec des définitions et notices issues des dictionnaires comme - principalement - le Dictionnaire Universel Antoine Furetière (1701) [F], le Dictionnaire de Richelet [R], mais aussi Dictionnaire Historique de l'Ancien Langage Français de La Curne de Saint Palaye (1875) [SP], le dictionnaire Universel Français et Latin de Trévoux (1707-1771) [T], le dictionnaire Trésor de langue française tant ancienne que moderne de Jean Nicot (1606) [N], le Dictionnaire etymologique de la langue française par M. Ménage ; éd. par A. F. Jault (1750), Le Dictionnaire des arts et des sciences de M. D. C. de l'Académie française (Thomas Corneille) [TC], le Dictionnaire critique de la langue française par M. l'abbé Feraud [FC], le dictionnaire de l'Académie Française [AC] suivi de l'année de son édition, le dictionnaire d'Emile Littré [L], pour les lieux et les personnes le Dictionnaire universel d'Histoire et de Géographie de M.N. Bouillet (1878) [B] ou le Dictionnaire Biographique des tous les hommes morts ou vivants de Michaud (1807) [M].